AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (7 - 16 août) Item19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à :*

11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document *est une réponse à :*

16. Val-Richer, Samedi 5 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1837 (7 - 16 août)

18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-08-08
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe voudrais avoir la force de me réjouir de ce mot.
Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 82, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/290-293

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
19. Paris. Hôtel de Londres place Vendôme, Mardi 8 août
10 heures du matin.

Je voudrais avoir la force de me réjouir de ce mot Paris. Monsieur vous ne concevez pas le bonheur que j'éprouve. Il me semble que je suis au près de vous avec vous. Toute cette nuit je vous ai parlé mais pas en rêve. Si j'avais rêvé j'aurais dormi, mais non je n'ai pas fermé l'œil. Je causais avec vous sans cesse, sans cesse. C'est bien la fièvre que j'ai en arrivant ici à 8 h. Je reçus votre N°11. Au moment de me coucher le 16 me fut apporté par la personne à laquelle vous l'avez adressé. Ces deux lettres ont reposé toute cette nuit sous mon oreiller dans mes mains. Mais J'ai été effrayée de mon agitation de ma faiblesse à l'aube du jour. J'ai fait venir mon médecin. Il m'assure qu'il n'y a rien de grave que la mer m'a complètement bouleversée que c'est une affaire de nerfs pas autre chose. Pour me le prouver il ne me donne à boire que de l'eau de camphre. C'est le seul remède que j'ai jamais accepté, je vous conte tout cela afin que vous n'alliez pas vous inquiéter. Quand je vous verrai je vous dirai cependant comme j'ai été mal à Abbeville.
Je vous avais écrit heureusement le bureau de la poste était fermé, on m'a rapporté ma lettre, quand je l'ai relue j'ai été effrayée pour vous, je l'ai déchirée. Je ne veux pas que vous veniez encore. Vous voyez bien que je suis trop agitée pour vous voir. Laissez-moi quelques jours de repos.
Quand je vous ai quitté il y a cinq semaines, c'était votre image qui devait effacer, adoucir au moins des images bien douloureuses. Aujourd'hui je pense tant à vous, j'y pense tant … que je cherche un remède, et je ne sais le trouver que dans le souvenir de mes malheurs, là, il y a du calme, auprès de vous de l'agitation. Voyez Monsieur où j'en suis venue, et imaginez le déplorable état de mes nerfs ! Je vous écrirai tous les jours et le jour où je me sentirai mieux, le jour où je les serai pas si troublée en pensant à vous ; le jour où je croirai pouvoir supporter votre vue avec plus de celui, ce jour-là je vous appellerai et vous viendrez n'est-ce pas ? Est-ce donc du bonheur que j'ai trouvé auprès de vous? Je ne sais pas me répondre, mais

ma vie, mon âme sont à vous, vous me répondrez.
Ah mon Dieu cela me fait mal de vous écrire. Ma pauvre raison, elle m'abandonne.
Adieu. Que sont devenus les intermédiaires entre 11 & 16 ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-08-08.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/905

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur82
Date précise de la lettreMardi 8 août 1837
Heure10 heures du matin
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

19./ Paris Hôtel de Londres, place Vendôme

906

Mardi 8 août 10 heures du matin

Je voudrais avoir la force de me réjouir de ce mot Paris. Monsieur vous ne connaissez pas le bonheur que j'éprouve. Il me semble que je suis auprès de vous, avec vous. Toute cette nuit je vous ai parlé mais pas en rêve. Si j'avais rêvé j'aurais dormi. mais non, je n'ai pas fermé l'œil. Je causais avec vous sans cesse sans repos - avec toute la fièvre que j'ai. En arrivant ici à 8 h. je reçois votre No 11. au moment de me coucher le 16 me fut apporté par la personne à laquelle vous l'aviez adressé. ces deux lettres ont reposé toute cette nuit sous mon oreiller - dans mes mains. mais j'ai été effrayée de mon agitation de ma faiblesse. à l'aube du jour j'ai fait venir mon médecin. il m'assure qu'il n'y a rien de grave que la mer m'a complètement bouleversée, que c'est une affaire de nerfs pas autre chose. pour me le prouver il ne me donne à boire que de l'eau de camphre. c'est le seul remède que j'aie jamais accepté. je vous conte tout cela afin que vous n'alliez pas vous inquiéter. quand je vous verrai je vous dirai cependant comme j'ai été mal à Abbeville. je vous avais écrit longuement le bureau de la poste était fermé on m'a rapporté ma lettre; quand je l'ai relue j'ai été effrayée pour vous, je l'ai déchirée. je ne veux pas que vous voyiez encore. Vous voyez bien que je suis trop agitée pour vous voir, laissez moi quelques jours de repos. Quand je vous ai quitté il y a cinq semaines, c'était votre image qui devait effacer, adoucir au moins des images bien douloureuses. Aujourd'hui je pense tant à vous, j'y pense tant... Je cherche un remède et je ne sais le trouver que dans le souvenir de mes malheurs. Là il y a du calme, aussi de vous de l'agitation. Voyez Monsieur où j'en suis venue. Et imaginez le déplorable état de mes nerfs ! Je vous écrirai tous les jours. Et le jour où je pourrai vous recevoir, le jour où je le

je le

serai pas si troublée en pensant à vous, le jour où je croirai pouvoir supporter votre vue avec plus de calme, ce jour là je vous appelerai et vous viendrez n'est ce pas ?

est ce moins de bonheur que j'ai trouvé auprès de vous ? je ne sais pas me répondre, mais ma vie mon âme sont à vous, vous me répondez.

ah mon Dieu cela me fait mal de vous écrire. ma pauvre raison, elle m'abandonne.

adieu. que sont devenus les intermédiaires entre 11. & 16. ?

je vou
de ce m
convey
il me
avec V
parle
rien
n'ai p
avec M
bien la
ici a E
mome
fut a
quelle
lettres
mon st